



Ambassade de la République tchèque en France
Collectif aCROSS
Ville de Reims

JOSEF ŠÍMA

**VOIR LE SILENCE
ENTENDRE LA LUMIÈRE**

Soirée musicale et littéraire

vendredi 13 avril 2018 à 19h30
Église Saint-Jacques de Reims

Cette manifestation est organisée conjointement par l'Ambassade de la République tchèque en France et le collectif aCROSS, avec le soutien financier du Centre tchèque de Paris, dans le cadre du 10ème anniversaire de célébration du jumelage de la ville Kutná Hora et la ville de Reims.

Direction artistique : Lenka Stránský

aCROSS (Art Création Recherche Outils Savoirs Synesthésies)

Depuis sa fondation le collectif aCROSS s'attache à mettre en place des activités qui initient et facilitent les échanges entre la recherche, la création artistique et la transmission dans le domaine des formes d'art contemporain qui explorent les interactions et échanges entre les Mondes sonore, visuel et conceptuel, avec un intérêt particulier tant pour l'application des nouvelles technologies numériques. La principale activité consiste à développer le festival aCROSS qui a pour objet de mettre en place un cadre stimulant pour des rencontres artistiques, scientifiques et pédagogiques dans le domaine de l'art interdisciplinaire, accueillant compositeurs, créateurs, chercheurs, pédagogues et élèves. L'aCROSS a aussi pour le but de favoriser la diffusion des créations ainsi que toutes les publications ayant trait à ces activités, de quelque forme que ce soit.

Renseignements

<http://www.mzv.cz/paris>
www.czechcentres.cz/paris
<https://acrossfestival.weebly.com>



Si la culture tient une place centrale pour la Ville de Reims, elle constitue sans aucun doute un point commun liant fortement l'histoire de la République tchèque et celle de la cité des Sacres.

La ville de Reims a la chance d'être jumelée avec Kutná Hora, joyau de l'art baroque aux portes de Prague, elle aussi inscrite au patrimoine mondial.

La proximité entre nos populations voit son paroxysme lors de ce bel événement.

L'œuvre de Josef Šíma laisse de magnifiques représentations de l'ébullition entre le monde de la culture tchèque et celui de Reims qui ont su s'entremêler au gré des rencontres que l'artiste a pu faire notamment autour de la revue le Grand Jeu et de l'Eglise Saint-Jacques, et ainsi dépasser les frontières pour nous laisser un précieux héritage aujourd'hui.

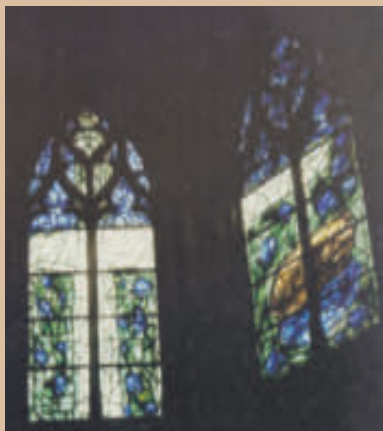
Je remercie Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de République tchèque et le Collectif aCROSS d'entretenir nos liens par l'organisation de cette soirée musicale et littéraire en l'honneur de Josef Šíma. Ses affiliations artistiques avec Reims se trouvent dans un écrin d'histoire au sein de cette église Saint Jacques dont l'édification débute en 1183. Les vitraux de Šíma représente le chemin de Jacques par une voie d'étoiles... quoi de plus évocateur...

Si le printemps est prégnant dans l'histoire de la République tchèque, puissions-nous lui rendre un bel hommage ce 13 avril au travers de l'œuvre de Šíma à Reims.

Arnaud Robinet, Maire de la ville de Reims



Josef Šíma, Paysage de Fontainebleau, 1958, huile sur toile, 120 x 58 cm



C'est un peu par hasard que j'ai découvert les vitraux rémois de Josef Šíma. Il y a quelques années, alors que j'étais professeur en relations internationales de l'Université Charles de Prague, j'ai profité d'un séjour parisien à l'occasion d'un colloque scientifique pour faire une petite excursion à Reims afin d'admirer sa magnifique et incontournable cathédrale, qui ne m'a certes pas déçu. Mais j'étais loin de me douter de ce que me réservait ma promenade dans la ville. En effet, quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'en entrant dans l'église Saint-Jacques, j'y découvris — outre la beauté, la solennité et la tranquillité que dégageait ce lieu — des vitraux créés par un artiste comptant parmi les plus grands peintres tchèques du XXe siècle. J'en fus ravi, non seulement en raison de la splendeur de cette œuvre, mais également du fait qu'un de mes compatriotes ait pu contribuer au rayonnement de la ville des rois de France.

Devenu ambassadeur, j'ai estimé qu'il était impératif de valoriser ce lieu, unique à double titre : pour la création artistique et pour l'approfondissement de relations franco-tchèques — deux facettes de l'héritage de Šíma. Je me réjouis de l'accueil chaleureux, voire enthousiaste, que reçut cette idée auprès de mes interlocuteurs en France — je pense notamment au groupe aCROSS et sa directrice artistique, Madame Lenka Stransky, et à la ville de Reims dont le maire, Monsieur Arnaud Robinet, nous a d'emblée apporté tout son soutien. Ce partenariat permet d'inscrire l'œuvre de Šíma dans un cadre plus large, tant sur le plan artistique qu'au niveau de la société civile : pour le premier point, il suffit d'évoquer l'appartenance de Šíma au groupe artistique du Grand Jeu ; pour le second, j'aimerais souligner le jumelage actif et fructueux de Reims avec la ville tchèque de Kutná Hora.

Je suis convaincu que ce contexte particulièrement favorable est une garantie pour la réussite du projet autour de l'église Saint-Jacques et ses incomparables vitraux, projet qui contribuera, à n'en point douter, au renforcement de l'amitié franco-tchèque.

Je remercie toutes celles et tous ceux qui ont participé à son initiation et exprime par avance ma gratitude à celles et ceux qui poursuivront et développeront ce beau projet à l'avenir.

Petr Drulák,
Ambassadeur de la République tchèque en France
Delegué permanent auprès de l'UNESCO

Entre 1966 et 1969, le plasticien et illustrateur Josef Šíma (1891-1971) réalise les vitraux du chœur de la magnifique cathédrale Saint-Jacques de Reims. Celle-ci est détruite durant la Grande guerre, mais ce n'est que près d'un demi-siècle plus tard que la ville décide de confier à Šíma la réalisation de ces vitraux, suite à la recommandation de Charles et Brigitte Marq de Reims.

« La rencontre avec Charles Marq et Brigitte me ramène aux vitraux (vers 1959). En les voyant travailler et travaillant moi-même avec eux, je vois la possibilité de la lumière telle que je la conçois maintenant, comme pénétration à travers les filtres que sont les verres de diverses gammes de couleurs. On peut donc envisager l'intérieur d'un édifice comme une boîte de résonance des couleurs portées par la lumière du dehors vers l'intérieur à travers des verres filtres colorés. La composition de l'ensemble n'est donc pas sur les fenêtres mais dans l'espace intérieur de l'édifice », confie Šíma dans une lettre à Monique Faux en 1967.

Šíma s'inspire de la Légende dorée de Jacques de Voragine, selon laquelle le corps de Saint Jacques, après son martyre, aurait été amené en Galice par un bateau miraculeux. Šíma retient

l'épisode de la déposition du corps sur une pierre se déformant à son contact, épousant ses formes pour en devenir le réceptacle. Selon Monique Faux, « par le double symbole de la croix et du polyèdre, Šíma résout l'ambiguïté matière lumière dans l'identité de Dieu et de la Nature, chère à Giordano Bruno et au Grand Jeu ».

Hélas, suite à un malaise cardiaque en 1969, Šíma ne peut aller au bout de son œuvre, et c'est son ami Charles Marq qui finalise les vitraux du presbytère.

Réalisé en 1968 pour la télévision française, le film de Karel Zámečník constitue un témoignage intéressant de cette aventure de la naissance des vitraux ; l'exposition intitulée « Le Vitrail et les peintres à Reims 1957-1969 » en est un autre, mettant également en scène Braque, Chagall et Villon, da Silva, Poliakoff, autant d'artistes ayant travaillé avec l'atelier Simon de Brigitte et Charles Marq.



Josef Šíma, 1929

Lenka Stransky, musicologue, Directrice de l'aCROSS



Josef Šima, Portrait de Gilbert Lecomte, 1929, 100 x 81 cm



Josef Šíma s'installe en France à la fin des années 1920. À partir de 1927 il se lie avec des artistes de Reims ayant créé un groupe d'avant-garde littéraire et une communauté initiatique - les Phrères simplistes : René Daumal, Gilbert-Lecomte, Roger Vailland et Robert Meyrat. Rejoints plus tard par Robert Desnos, Artür Harfaux, Maurice Henry, André Rolland de Reneville et Josef Šíma, ces artistes se rassemblent autour de la revue *Le Grand Jeu* et créent un mouvement qui incarne une autre vision que celle, surréaliste, d'André Breton.

Pour ces jeunes artistes, Šíma devient le Maître à voir, dont le travail est perçu comme une ouverture sur l'invisible, une représentation de la transcendance objective. Šíma les stimule, les impressionne, les guide. Le premier numéro de la revue *Le Grand Jeu* paraît en 1928, et le peintre en devient le directeur artistique. A l'occasion de l'exposition intitulée «Šíma *Le Grand Jeu*» organisé en 1992 par le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Pierre Restany écrit : « Lorsque l'alchimie prend le ton de l'artisan, cela prouve que le travail est fait, en me parlant ainsi, Šíma savait qu'il allait pouvoir, jusqu'au bout, assumer la quête du Graal surréel qui était le pathétique défi du *Grand Jeu*. Son destin d'alchimiste marginal et migrant lui avait ainsi permis de s'aventurer un peu plus loin sur la voie qui mène du chaos à l'ordre et du feu à la lumière, vers l'unité du monde ».

Josef Šíma partage avec ces artistes leur intérêt pour des sujets dominés par le phénomène du rêve. Comme le fait remarquer F. Smejkal, la peinture de Šíma, malgré les transformations qu'elle semble avoir connues, frappe par son unité remarquable et par une profondeur philosophique reposant sur l'expérience poétique du groupe du *Grand Jeu*. Šíma a été non seulement cofondateur de ce groupe mais l'un de ceux qui, avec Daumal et Gilbert-Lecomte, sont demeurés, toute leur vie durant, fidèles à son programme de régénération des facultés primordiales de l'esprit humain, prônant une nouvelle unité de l'homme, du monde et de l'univers.

Les trois termes fondamentaux de la poétique de ces artistes sont l'illumination, l'imagination et l'unité : l'illumination soudaine, donnée par des moments d'une vision exaltée, permet de s'emparer de la réalité grâce à une sensation profonde, et faire fusionner le sujet et le monde dans une unité originelle ; l'imagination conduit vers un inconscient plutôt collectif qu'individuel, vers des symboles et des images archétypes ; quant au monisme, il va de la pluralité à l'unité (symbolisée par la lumière) pour tenter de supprimer la dualité du sujet et de l'objet, et de faire revivre l'unité originelle du monde et de l'homme.

Lenka Stransky

Programme de la soirée

Josef Klička : *Légende*, op. 44, orgue

Georges Ribemont-Dessaigues : « Nuit d'amour »

« Poetisme rhègue » et les filiations artistiques françaises », un commentaire de Lenka

Stransky **Vítězslava Kaprálová** : *Bezvětrí*, chant et orgue

Bílým šátkem mává, chant et orgue

Olivier Innocenti : *Five Orchestral Sensations* pour dispositif électronique Eigenharp

Josef Šíma : « Lettre à Monique Faux »

« *Le Grand Jeu* et le contexte littéraire », un commentaire de Laure Gauthier

Marius Constant : *L'Ange bleu*, musique de scène pour accordéon de concert

Roger Gilbert-Lecomte : Poèmes

Jean-Sébastien Bach : *Sinfonia* n°9, transcription pour bayan

Roger Gilbert-Lecomte : « À toi Šíma »

Bohuslav Martinů : *L'Automne malade*, chant et bayan

Roger Gilbert-Lecomte : Poèmes

Petr Eben : *Já jsem Tvůj Ty jsi má*, chant et

bayan *Quand ce beau printemps*, chant et bayan

Jean-Marc Chauvel : *Wenn wir in höchsten Nöten sein*, orgue

Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ, orgue

Henri Michaux : « Sous les yeux. Michaux, les toiles de Josef Šíma »

Michaux et Šíma, un commentaire d'Anne-Christine Royère

Martin Laliberté : *Vitraux*, performance électroacoustique

René Daumal : Poèmes

Olivier Innocenti: improvisation : eigenharp

Vladimír Holan : « Motlitba kameni », poème chanté par Dagmar Šasková

Jean-Yves Bosseur : *Světla* (poème de Vladimír Holan), chant et accordéon, création

Leoš Janáček : « Loučení », chant

J'ai conçu Světla, sur des poèmes de Vladimír Holan, comme un hommage à Josef Šíma, un de mes peintres de prédilection. Cette transparence des couleurs et des plans formels que je perçois dans ses œuvres, en particulier celles des années 60, j'ai tenté de l'obtenir musicalement à travers les rapports « ton sur ton », volontiers ambigus, entre les sonorités de l'orgue et de l'accordéon, la voix chantée s'introduisant comme à l'intérieur de leurs interventions. Le mot « Světla », qui figure par deux fois dans un des deux poèmes de Holan et signifie lumière me paraissait un titre susceptible de s'appliquer particulièrement bien à l'œuvre et, plus globalement, à la démarche artistique de Šíma

Jean-Yves Bosseur, 2018



Josef Šíma, Les ombres, 1959, Huile sur toile, 92 x 65 cm

Vždy z mračna do mračna
jde chvíle zázračná

aby nam odlétla
ze světla do světla.

Nic, co z té chvíle máš.
je vlastně život náš.

D'un sombre nuage à un autre
Toujours s'en va l'instant merveilleux,

Pour finir par s'envoler
De la lumière vers la lumière.

Le Rien que tu retires de cet instant,
C'est toute notre vie, en somme.

Vladimír Holan, K závěti

Notices biographiques

Née en République tchèque, **Dagmar Šašková** débute ses études de musique et de chant à l'Université de Bohême Occidentale à Pilsen, et elle continue au CNSM de Brno. En 2008, elle obtient son diplôme de chant baroque au Centre de musique baroque de Versailles. Actuellement, Dagmar Šašková se produit en concert avec des ensembles baroques tels que Centre de musique baroque de Versailles, Akadêmia, Il Festino, La Fenice, Le Concert brisé, Le Poème harmonique, Vedado Musica, La Reveuse, Musica Florea et Collegium 1704.

Organiste et musicologue américain **Kurt Lueders** a étudié auprès de M. Duruflé, E. Souberbielle, A. Fleury et S. Caillat. Docteur en musicologie, ancien secrétaire de la Société Internationale des Facteurs d'orgues et chargé de cours à l'Université de Paris IV-Sorbonne, il est spécialiste de l'orgue et sa littérature au XIXe siècle et titulaire de l'Église Protestante Unie du Saint-Esprit à Paris.

Olivier Innocenti est compositeur, concertiste (bayan, bandonéon, eigenharp) et professeur des conservatoires de la ville de Paris Après plusieurs prix internationaux (Monaco, Paris, Johannesburg), il joue régulièrement avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris ; l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo ; l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il crée entre autre des œuvres de Péter Eötvös, Henri Dutilleux, Denis Levailant Matthias Pinscher...À partir de 2005 il compose pour la scène et le cinéma, et rentre en collaboration avec des personnalités du monde du théâtre, de la danse et des arts contemporains tels que Niels Arestrup, Xavier Gallais ; Laurent Fiévet et Abou Lagraa. Olivier Innocenti joue sur un instrument Bayan signé Gavrilin - Fabrique expérimentale d'instrument de musique de Moscou ainsi que de l'instrument électronique «Eigenharp » réalisé par la société Eigenlabs de Devon. En 2011, Olivier Innocenti cofonde le groupe de recherche pluridisciplinaire Monaco Arts Contemporains, dont il assure depuis la direction artistique.

Olivier Besson a été assistant à la mise en scène, notamment de Claude Régy et de Jean-Pierre Vincent durant les années 90. Il a mis en scène avec sa compagnie une quinzaine de spectacles dans les scènes nationales et les Centres Dramatiques Nationaux. Docteur en philosophie, il est actuellement chargé de cours à Paris 3 à l'Institut d'Études Théâtrales, et professeur d'art dramatique au conservatoire de la ville de Plaisir.

Martin Laliberté est compositeur et chercheur en musique. Professeur en Musique et Technologies à l'Université de Paris-Est, il partage son temps entre la composition musicale vocale, instrumentale et électroacoustique, la recherche sur les instruments de musique, l'esthétique musicale contemporaine, la musique lyrique et les technologies et l'enseignement. Il reçu le prix de la Sacem au concours de musique pour orchestre de Besançon et a obtenu une Commande de l'État pour une pièce pour ensemble vocal.

Laure Gauthier est germaniste, Maître de Conférences à l'Université de Reims-Champagne-Ardenne, auteur. Elle écrit des récits poétiques où la voix joue un rôle prépondérant (marie weiss rot / marie blanc rouge (2013), La Cité dolente (2015), kaspar de pierre (2017). Elle a conçu des livrets pour Fabien Lévy et Núria Giménez-Comas, et travaille en ce moment avec les compositeurs André Serre-Milan, Arturo Fuentes et Xu Yi.

Anne-Christine Royère est Maître de conférences en Littérature française et membre du Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Modèles Esthétiques et Littéraires (CRIMEL) à l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Elle est l'auteur de Henri Michaux. Voix et imaginaire des signes (Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009). Ses recherches portent sur la poésie des XXe et XXIe siècles dans et hors le livre (pratiques et esthétiques du livre de poésie, poésie sonore, poésie performée, poésie exposée).

Lenka Stransky est musicologue, chercheur au Laboratoire Littérature SAvoirs et Arts, au Groupe de recherche d'Histoire. Elle enseigne à l'Université de Paris-Est et au CRC de Plaisir. Depuis 2011, elle est également directrice du groupe et du festival aCROSS. Ses travaux de recherche portent sur plusieurs thèmes : les relations Musique/Arts visuels ou Musique/Littérature ; le langage musical et les interactions entre pensée sonore et pensée visuelle du XXe siècle (partitions graphiques et verbales, l'art numérique,...) ; les transferts culturels de la musique tchèque et française du XXe siècle.



Josef Sírma, Double paysage, 1958, huile sur toile, 75 x 128 cm



Josef Simek, maquette du vitrail de Saint-Jacques de Reims, 1959